

Journal International des Sachants

REVUE SCIENTIFIQUE
PLURIDISCIPLINAIRE



Journal International
des Sachants



Fréquence
TRIMESTRIELLE

ISSN-P : 3079-3009

ISSN-L : 3079-3017

www.revuejds.net

info@revuejds.net

**Volume 2,
Numéro 1,
Février 2026**



**LES ÉDITIONS
CROCO**



**Journal International
des Sachants**



Revue scientifique pluridisciplinaire

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Site web: <https://revuejds.net/>

Email : revuejds@gmail.com

Publié en Open Access



Abidjan, République de Côte d'Ivoire

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

INDEXATIONS ET REFERENCEMENTS INTERNATIONAUX

Pour toutes informations sur les indexations et référencements internationaux du **Journal International des Sachants (JDS)**, consultez les bases de données ci-dessous :



<https://sjifactor.com/passport.php?id=24370>



<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009>



<https://ascidatabase.com/masterjournalist.php?v=3079-3009>



<https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-/2526>



<https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants/>

Impact factor : SJIF 2026 : 5.329

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

REVUE ELECTRONIQUE

Journal International des Sachants (JDS)

Revue Scientifique pluridisciplinaire

ISSN-P: 3079-3009 (Print ou imprimé)

ISSN-L: 3079-3017 (Online ou en Ligne)

Equipe Editoriale

Directeur de publication : Les Éditions Croco

Rédacteur en chef : SANOGO Tiantio Epouse BAMBA, INSAAC, Côte d'Ivoire

Chargé de diffusion et de marketing : ETTIEN N'Doua Etienne, UFHB, Côte d'Ivoire

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen, UAO, Côte d'Ivoire

Comité Scientifique

ADOUBI Thierry Hugues, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;

ASSEKA Tchoman François, Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara ;

BA Idrissa, Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop ;

BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférence, Université Alassane Ouattara ;

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara ;

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

FAYE Valy, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;

KAMARA Adama, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;

KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférence, Université Félix Houphouët-Boigny ;

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro ;

N'DAH Didier, professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi ;

OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara ;

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop ;

SILUE Oumar, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Comité de lecture

AYENON Séka Fernand, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 KANGA Kouakou Hermann Michel, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 MAMADOU Bamba, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 MEITÉ Ben Soualiou, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 SIDIBÉ Moussa, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;
 SILUE N'tchabétien Oumar, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 TRAORE Amadou, Maître de Conférences, Université de Ségou

Comité de rédaction

AHOUE Jean-Jacques, Assistant, Université de San-Pedro ;
 ASSEKA Tchoman François Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de
 l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 BALDÉ Yoro Mamadou, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;
 BAMBA Fatoumata, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
 BROU N'Goran Alphonse, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 COULIBALY Wayarga, Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 COULIBALY Yallamoussa, Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 DAO Salifou, Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 (INSAAC) ;
 DJE Yao Lopez, Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 DJIGUE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;
 DJOKOURI Innocent, Maître-Assistante, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
 GBOLA serge Arnaud, Maître Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
 Culturelle (INSAAC) ;
 EHILE Kadja Olivier Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
 Culturelle (INSAAC) ;
 GUEYE Yoro Emmanuel, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
 Culturelle (INSAAC) ;

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

KAZIO Djidjé Jean-Jacques, Assistant, Université de Bondoukou ;
KONE Kiyali, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
KONE Tchima Rolland, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
KONE Tiégbè Gaston, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
KOUAME Affoua Eugénie, Assistante, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny ;
LOBA Léon Fabrice, Attaché de Recherche, Institut d'Histoire d'Art et d'Archéologie Africain (IHAAA) ;
MOULARET Renaud-Guy Ahioua, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
N'DAYE El Hadj Amadou Ba, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;
SANOGO Tiantio épouse BAMBBA, Maitre-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
SYLLA Makémissa, Assistante, Université Alassane Ouattara ;
TIE BI Galla Guy Rolland Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;
TOURE Gninin Aicha, Maître-Assistante, Université Félix Houphouët-Boigny ;
TOURE Kignigouoni Dieudonné Espérance, Maitre-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
TRAORE Fanta, Assistante, Université Alassane Ouattara ;
TRAORE Sogotiènin Ramata, Maître-Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;
YOKORE Zibé Nestor, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
ZABSONRE Moussa, Maître-Assistant, Université Yembila Abdoulaye Toguyeni.

COORDINATEUR GENERAL DU NUMERO :

AYENON Séka Fernand
Maître de conférences CAMES,
Université Félix Houphouët-Boigny

.....

Contacts JDS

Site web: <https://revuejds.net/>
Email : revuejds@gmail.com
Tél. : + 225 0779360611 / 07480453267

.....

Indexations et référencement internationaux :

Sjifactor: <https://sjifactor.com/passport.php?id=24370>

ARI : <https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009>

ASCI: <https://ascidatabase.com/master/journalist.php?v=3079-3009>

IPIndexing: <https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-2526>

Ent'revues: <https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants>

Impact factor : SJIF 2026 : 5.329

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

PRESENTATION DE JDS

Le Journal International des Sachants (JDS) est une revue scientifique pluridisciplinaire dédiée à la valorisation et à la vulgarisation des résultats de recherches innovantes, de découvertes de pointe et de productions scientifiques originales et pertinentes dans divers domaines scientifiques. Disposant de comité scientifique et de lecture, la revue **JDS** offre ainsi aux chercheurs du monde entier, une plateforme de publication de haute qualité en favorisant le partage des connaissances et de la collaboration au sein de la communauté scientifique.

JDS est une revue évaluée par des pairs (*blind peer review*) et en libre accès "*Open access*" relevant des Editions Croco. Il publie les articles dans le domaine des Sciences Humaines et Sociales ; Langues et littérature ; Art, patrimoine et culture ; Sciences du Langage et de la Communication ; Sciences Economiques et de Gestion ; Sciences politiques et Juridiques. Dans sa vision d'ouverture, **JDS** encourage la collaboration interdisciplinaire entre les chercheurs de tous les pays africains et du monde.

Les articles proposés doivent respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent être originaux et n'avoir jamais fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture. Ils sont soumis à une sélection initiale par l'éditeur, puis à un processus rigoureux d'évaluation par les pairs en double aveugle avant publication.

PROTOCOLE DE REDACTION DE JDS

Le Journal International des Sachants (JDS) n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. - 2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («...»), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :

Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.

- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Le non-respect de ces recommandations ci-dessus conduit au rejet systématique du manuscrit.

SOMMAIRE

SECTION 1 : LANGUES & LITTERATURE

Etudes germaniques

1. **Umwandlung von Sprichwörtern in Slogans im Werbediskurs:
eine Untersuchung einiger deutscher Slogans**
Égni Stéphane Dieudonné ÉNIGNI & Eppié Augustine Michaela BONGBA 1-17

Etudes hispaniques

2. **La Contrarreforma y la devoción popular en la España del Siglo de Oro**
GONKALIE Gbana Francis 18-31
3. **Políticas públicas y atención a las mujeres víctimas
de violencia machista en España**
Kassoum SORO..... 32-48
4. **Estética de lo abyecto en la familia de Pascual Duarte de Camilo José Cela**
Oumar MANGANE..... 49-64
5. **El dilema cubano, entre “revolución” y apertura al mundo**
Dogba Léonce BAWA..... 65-78
6. **La trahison comme acte de libération dans reivindicación
del conde don Julián de Juan Goytisolo**
Christine Abenan SIGNO..... 79-86
7. **La crisis económica de 2008 y su repercusión sociopolítica en España**
Kouadio Stéphane-Yannick KONAN..... 87-98

Lettres Modernes

8. **« Miss lolos » de Frédéric Éhui Meiway :
un discours hétérogène au service de l’expressivité**
Bini Kouamé PRAO, Yao Gatien KONAN & Tchékpoho SORO 99-111

SECTION 2 : COMMUNICATION, ARTS, CULTURE ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

9. **Industrialisation de la visibilité et reconfiguration du débat public
dans l’émission Jakaarlo Bi**
Alioune Badara GUEYE..... 112-127
10. **Appropriation des termes footballistiques en fulfulde
au Nord-Cameroun : enjeux culturels**
NGAOURI Landri & OLOWA Jean de Dieu..... 128-139
11. **Peuples Chamites versus Peuples Hébraïques :
les Peuples de la Côte d’Ivoire**
Ayé Clarisse HAGER-M’BOUA..... 140-163

- 12. Communication et Prospective pour une gestion durable des infrastructures d'utilité publique à l'Université Alassane Ouattara**
DAGNOGO Gnéré Laetitia Blama &
KOUAME-KONATE Aya Carelle Prisca..... 164-176
- 13. Précarité socio-économique et accès aux soins au CHU de Bouaké : apport de la communication sociale**
Akissi Germaine KOUASSI & Nibé Dramane SILUÉ 177-192
- 14. Typologies de phrases en tupuri : analyse syntaxique et usages sociolinguistiques**
Jacqueline MAÏKAKE..... 193-205
- 15. Discursive Issues in Emmanuel Macron's Speeches on Leadership (2017-2022)**
Ifedolapo Akinrinlola & Amos Iyiola..... 206-224

Patrimoine, art, culture, cinéma & tourisme

- 16. La femme face à la tradition dans le film “ La jumelle” de Lanciné Diaby : entre combat et réalité de la femme**
Olivier Kadja EHILE..... 225-236

SECTION 3 : SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Archéologie

- 17. Stratégie coloniale et adaptations locales dans le royaume sanwi (sud-Côte d'Ivoire)**
Ange Marius AKPO, TOURE Gninin Aïcha &
ETTIEN N'Doua Etienne..... 237-250
- 18. Le littoral ivoirien : Berceau historique de l'Église catholique, inventaire patrimonial et perception contemporaine d'un héritage remarquable**
ASSAKA Tatiana Larissa Sandrine &
KIENON-KABORE Timpoko Hélène..... 251-267

Histoire

- 19. Le dynamisme social du sexe féminin en Grèce classique Ve- IVe J.-C.**
Fabrice OULAI..... 268-277
- 20. La politique étatique de la protection de l'environnement minier en Côte d'Ivoire (2000-2024)**
Yhattey Hervé Thierry AGUIE..... 278-294
- 21. La Trajectoire de la filière industrielle du cycle au Burkina Faso, de 1963 à 2009**
Eloge MIEHI & Richard Gouedan MEIGNAN 295-311
- 22. L'espace rural à l'épreuve de l'exploitation forestière au Cameroun sous administration française (1921-1956)**
Yannick ZO'OBO..... 312-321

- 23. Être de son temps ou s'affirmer comme monde.
Les étudiants africains à Dakar (années 1950-1970)**
Mamadou Yéro BALDE..... 322-339
- 24. La gestion coloniale de l'assainissement de la ville d'Aboisso, 1913-1926**
N'GUESSAN ROKIA BOUBACARD ÉPOUSE ANOH,
ESSEY Bonzou Ella épouse OHOUO & BAKAYOKO Nonama Rockya..... 400-414

Géographie

- 25. Impacts de l'orpillage légal sur les écosystèmes préforestiers
dans le département de Katiola (Centre-Nord ivoirien)**
N'Gromma Florent KOUADIO..... 415-430
- 26.« Effets structurants » du Train Express Régional (TER)
à Dakar (Sénégal)**
Awa FALL..... 431- 452
- 27. Gestion intégrée des ressources en eau de la commune de Medina (Sénégal)**
René Ndimag DIOUF..... 453- 464
- 28. Dynamique urbaine et développement économique à Korhogo
(nord de la Côte d'Ivoire)**
Konan Norbert KOFFI, Mariam DIOMANDE &
Songuimadenin Siaka YEO..... 465-482
- 29. Mutation foncière et reconversion paysanne dans la sous-préfecture
de Yamoussoukro**
Achille Roger TAPE..... 483-496
- 30. Exposition au travail des enfants d'immigrants en milieu rural
dans la sous-préfecture de Duékoué**
Kouadio Arnaud Yao & GOHOUROU Florent..... 497-511
- 31. La morbidité infantile des infections respiratoires aiguës
dans les districts sanitaires du V Baoulé de 2017 à 2022**
SEDEHI Akissi Epiphanie, TRA BI Zamblé Armand &
KANGA Kouakou Hermann Michel..... 512-520

Philosophie

- 32. Heidegger et la cybernétique : critique de la réduction
de l'existence à la fonctionnalité**
Mlan Kouakou Pierre ANZIAN..... 521-540
- 33. Essence de la pensée hobbesienne et rawlsienne dans
la problématique du développement de l'Afrique**
Kouadio Louis N'GUESSAN & Abraham Saint-Omer Koffi KOUAKOU..... 541-554
- 34. La palabre africaine : une expression de la démocratie**
N'Guessan Jonas Kouassi..... 555-567

- 35. Cynisme politique et déshumanisation de l'homme dans le monde vécu aujourd'hui**
Christophe ONGUENE ONGUENE..... 568-581
- 36. L'impérialisme extractiviste en Afrique**
Kouadio YAO..... 582-597
- 37. L'oubli constitutif de la technique : déconstruire le paradigme technoscientifique**
Gabriel VANNA..... 598-608
- 38. Quine et l'effondrement de l'épistémologie classique**
Koffi Zahouo Alain & Koffi KOUASSI..... 609-622

Anthropologie et sociologie

- 39. Le Togo dans le nouvel ordre géostratégique : diversification et enjeux de sécurité**
Laré Batouth PENN..... 623-640
- 40. Entre racines ethniques et conscience nationale : dynamiques identitaires au Gabon contemporain**
Steeve-Thierry BALONDJI..... 641-659
- 41. Les collectivités territoriales décentralisées et la gouvernance éducative à l'ère de la décentralisation au Cameroun**
Simon Patou Simon..... 660-677
- 42. Motivation extrinsèque et performance scolaire en contexte ivoirien : une analyse du rendement des élèves de Troisième et de Terminale dans le département d'Alépé**
AGUI Lobah Azouan Barthelemy & BLA Ypodé Guéaybomin Emmanuel..... 678-692
- 43. Représentations, croyances et pratiques sociales autour de la route et des accidents de la circulation en Côte d'Ivoire**
KACOU Fato Patrice & GBOKO Kouadio Roger..... 693-706
- 44. Félix Houphouët Boigny et l'intégration des immigrés à Hiré, sud-ouest de la Côte d'Ivoire**
Dabé Laurent OUREGA..... 707-725

Criminologie

- 45. Délits Economiques à Lubumbashi : Enquête Proactive**
MULUNDA TSHIEYA Lucien..... 726-737

Psychologie

- 46. Le rôle médiateur de la régulation émotionnelle entre stress et comportements à risque des mototaximens**
Djiessi Makouam & Placide Mengoua..... 738-756
- 47. Modèles explicatifs du passage à l'acte des auteurs d'agression sexuelle : convergences, divergences, enjeux cliniques**
Kaama Sandrine GOUNDJOA & Kaka KALINA..... 757-770
- 48. Vulnérabilité et résilience chez les enfants de mères dépressives : une étude qualitative en contexte hospitalier ivoirien**
KOFFI Ekissi Jean Armel, Amalaman Franck Severin ANDO & KOFFI N'Guessan Williams..... 771-789

Science de l'éducation

- 49. Le système LMD au Mali : d'une adoption formelle à la quête d'une adaptation institutionnelle**
Chiaka SAMAKÉ, Idrissa Soïba TRAORE & Mamadou KOUMARE 790-804

SECTION 4 : SCIENCES POLITIQUES ET JURIDIQUES**Sciences politiques et administratives**

- 50. La continuité des services publics administratifs à l'épreuve des théories et des faits : cas de la ville de Bukavu pendant l'occupation de l'AFC/M23**
David CIZA, Pacifique Makuta MWAMBUSA,
Joseph Munyabeni NYEMBO & Augustin Kahindo MUHESI 805-813

SECTION 5 : SCIENCES ECONOMIQUES ET DE GESTION

- 51. Contribution du management participatif dans l'amélioration de la qualité des soins dans les établissements publics hospitaliers de Bamako**
Zoubeirou HAROUNA, BERTHÉ Soungalo & DICKO Albadia Abdoulaye.... 814-831
- 52. Audit interne et prévention de la fraude sur les recettes du service recouvrement de la mairie de Bouaké**
Gningninri Augustin KONE..... 832-848

SECTION 6 : GEOSCIENCES

- 53. Caractérisation géochimique des roches du socle panafricain de Dan Issa (Sud-Maradi, Niger) par fluorescence X**
Ousmane Loumoumba MOUSSA MAHAMAN, Karimou DIA HANTCHI,
Rachid BOUBACAR OUMAROU & Yaou BAKOYE..... 849-868

Heidegger et la cybernétique : critique de la réduction de l'existence à la fonctionnalité

Mlan Kouakou Pierre ANZIAN

*Institut Saint Thomas d'Aquin à Yamoussoukro,
Unité Universitaire à Abidjan (UCAO-UUA),
Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest,
Email : anzian2009@yahoo.com*

Date de soumission : 12-12-2026

Date de publication : 28-02-2026

Résumé

Cette étude s'inscrit dans le contexte contemporain marqué par l'expression des technologies numériques et l'omniprésence des algorithmes dans la régulation sociale. Elle examine la pertinence de la critique heideggérienne de la cybernétique comme réduction de l'être à une simple fonctionnalité. L'objectif est de mettre en lumière la portée philosophique et actuelle de cette critique afin de comprendre les implications existentielles de la domination technologique. Le cadre théorique mobilise la pensée de Heidegger sur la technique, articulée aux débats contemporains sur la gouvernance algorithmique et la rationalité instrumentale. La question de recherche est la suivante : dans quelle mesure la cybernétique réduit-elle l'existence humaine à une logique fonctionnelle ? L'hypothèse postule que la critique de Heidegger demeure pertinente pour dévoiler les mécanismes de déshumanisation induits par la cybernétique. La méthodologie repose sur l'analyse conceptuelle et herméneutique des textes heideggériens, croisés avec des études sur les technologies numériques. Les résultats montrent que la cybernétique tend à instrumentaliser l'existence, mais que la pensée heideggérienne ouvre des pistes pour réhabiliter l'humain comme horizon de sens. L'étude éclaire les débats sur l'éthique des technologies et la gouvernance algorithmique. Sa finalité est de contribuer à une réflexion critique sur la place de l'humain dans l'ère numérique.

Mots-clés : Cybernétique, Déshumanisation, Existence, Fonctionnalité, Heidegger.

Heidegger and cybernetics: critique of the reduction of existence to functionality

Abstract

This study is set the contemporary context marked by the rise of digital technologies and the omnipresence of algorithms in sociale regulation. It examines the relavance of Heidegger's critique of cybernetic as a reduction of being to mere functionality. The aim is to highlight the philosophical and current significance of the critique in order to understand the existential implications of technological domination. The theoretical framework draws on Heidegger's thinking on technology, linked to contemporary debates on algorithmic governance and instrumental rationality. The research question is as follows: to what extent does cybernetics reduce human existence to a functional logic ? The hypothesis is that Heidegger's critique remains relevant for a revealing the mechanisms of deshumanization induced by cybernetics. The methodology is based on a conceptual and hermeneutic analysis of Heidegger's texts, cross- referenced with studies on a digital technologies. The results show that cybernetics tends to instrumentalize existence, but that Heideggérian thought opens up avenues for rehabilitating human being as

horizon of meaning. The study sheds light on debates on the ethics of technology and algorithmic governance. Its purpose is to contribute to a critical reflection on the of humans in the digital age.

Keywords: Cybernetics, Deshumanization, Existence, Functionality, Heidegger.

Introduction

Le monde contemporain est traversé par une transformation profonde des modes de vie, des structures sociales et des pratiques politiques sous l'effet de l'expansion des technologies numériques et de l'omniprésence des algorithmes. L'ère dite « algorithmique » se caractérise par une rationalité instrumentale qui tend à réduire l'existence humaine à des fonctions calculables, optimisables et régulées par des systèmes cybernétiques. Cette mutation technologique, qui s'inscrit dans la continuité des critiques formulées par les penseurs du XX^e siècle, appelle à une relecture des analyses de M. Heidegger sur la technique et la cybernétique. Dans ses conférences et écrits, notamment, *La question de la technique*, (M. Heidegger, 1954) met en garde contre l'arraisonement (*Gestell*), c'est-à-dire la manière dont la technique moderne configure notre rapport au monde en réduisant de l'être à une ressource disponible. La cybernétique, telle qu'analysée par (N. Wiener, 1948), illustre cette optique en assimilant l'humain à un système fonctionnel soumis aux lois du calcul et du contrôle.

Le cadre théorique de cette étude mobilise principalement la pensée heideggérienne, mais il s'articule également aux travaux contemporains sur la gouvernance algorithmique et la critique de la rationalité instrumentale. Des auteurs comme (J. Habermas, 1968) ou (A. Feenberg, 1991) prolongent cette réflexion en montrant que la technique n'est jamais neutre, mais qu'elle véhicule des logiques de pouvoir et de domination. De même (B. Stiegler, 1994) insiste sur les effets de la technicisation sur la mémoire collective et la formation de la subjectivité, soulignant le risque d'une « prolétarianisation » cognitive. Enfin, des penseurs comme (M. Foucault, 1976), à travers sa notion de biopouvoir ou (S. Zuboff, 2019) enrichissent ce cadre en montrant comment les technologies numériques participent à des dispositifs de contrôle et de surveillance. Ainsi, ce cadre théorique permet de situer la critique heideggérienne dans un horizon interdisciplinaire, en dialogue avec la philosophie de la technique, l'éthique numérique et les sciences sociales.

L'objectif de l'étude tient à l'actualité cruciale des enjeux soulevés. Dans un monde où les algorithmes régulent les interactions sociales, orientent les choix politiques et influencent les comportements individuels, il devient urgent de questionner les implications ontologiques et éthiques de cette domination technologique. Les constants sont sans équivoque : la cybernétique tend à instrumentaliser l'existence, à réduire l'humain à une logique fonctionnelle



et à invisibiliser la dimension ontologique de l'être. Cette réduction entraîne une déshumanisation subtile, mais profonde, qui menace la dignité et la liberté humaines. Le problème de recherche se définit par la tendance de la cybernétique, en tant que paradigme technoscientifique, à réduire l'existence humaine à une logique strictement fonctionnelle. Cette réduction, qui assimile l'humain à un système calculable et réglable, appelle à une mise en lumière critique. La pensée heideggérienne, en dévoilant les mécanismes d'arraisonement propres à la technique moderne, constitue un cadre privilégié pour analyser cette transformation et en révéler les implications ontologiques. De cette problématique émerge une question principale : la critique de Heidegger peut-elle fournir un cadre théorique et pratique pour analyser les mécanismes de déshumanisation induits par la cybernétique, et proposer des pistes de réhabilitation de l'être humain ? À cette interrogation centrale viennent se greffer plusieurs questions subsidiaires. Il s'agit, en premier lieu, de comprendre comment la cybernétique s'inscrit dans la continuité de la rationalité instrumentale moderne et prolonge ses logiques de calcul et d'efficacité. En second lieu, il convient d'analyser les effets de la gouvernance algorithmique sur la subjectivité et sur la liberté humaine, en mettant en évidence les formes de contrôle et de régulation qu'elle instaure. Enfin, il importe d'examiner en quoi la pensée heideggérienne peut contribuer à éclairer les débats contemporains relatifs à l'éthique des technologies, en offrant une grille de lecture critique face aux dérives de la technoscience. L'hypothèse de recherche soutient que la lecture critique heideggérienne demeure d'une grande actualité : elle permet non seulement de dévoiler les mécanismes de déshumanisation induits par la cybernétique, mais aussi d'ouvrir des voies nouvelles pour repenser l'existence au-delà de la fonctionnalité, en réaffirmant l'être comme horizon de sens.

Le but ultime de cette étude est de mettre en lumière la portée philosophique et contemporaine de la critique heideggérienne de la cybernétique, en soulignant son actualité face aux défis du numérique. Plus précisément, il s'agit d'analyser la manière dont le paradigme cybernétique réduit l'existence humaine à une simple fonctionnalité, en occultant sa dimension ontologique et relationnelle. L'étude vise également à évaluer la pertinence de la critique heideggérienne pour dévoiler les mécanismes de déshumanisation induits par la domination technologique. Enfin, elle propose des pistes de réflexion pour réhabiliter l'être humain comme horizon de sens, en invitant à dépasser la réduction fonctionnelle imposée par la technique et à instaurer une approche éthique, humaniste et responsable du numérique, centrée sur la dignité et la liberté humaine.

La méthodologie repose sur une analyse conceptuelle et herméneutique des textes heideggériens, croisée avec des études contemporaines sur les technologies numériques et la gouvernance algorithmique. Elle mobilise une approche qualitative et critique, visant à mettre en relation les concepts philosophiques avec les réalités technologiques actuelles. Cette méthodologie est pertinente, car elle permet de relier la profondeur des concepts philosophiques heideggériens aux enjeux des technologies numériques et de la gouvernance algorithmique. L'approche conceptuelle et herméneutique offre une lecture critique des textes fondateurs, tandis que le croisement des études complémentaires garantit une actualisation des problématiques. En mobilisant une démarche qualitative et interdisciplinaire, elle favorise une compréhension globale des dynamiques de domination technologique et ouvre la voie à une réflexion éthique et politique sur la place de l'humain dans un monde façonné par les algorithmes. La démarche adoptée s'articule autour de trois étapes complémentaires. Elle consiste d'abord à analyser la manière dont la cybernétique réduit l'existence humaine à une logique de fonctionnalité, en mettant en évidence les mécanismes de calcul, de régulation et d'optimisation qui structurent ce paradigme. Elle se poursuit par l'évaluation de la pertinence de la critique heideggérienne, laquelle permet de dévoiler les processus de déshumanisation induits par cette réduction et d'en révéler les implications ontologiques et existentielles. Enfin, elle s'ouvre sur une réflexion visant à réhabiliter l'être humain comme horizon de sens dans l'ère numérique, en proposant des alternatives philosophiques et éthiques capables de dépasser la logique fonctionnaliste et de restaurer la dignité et la liberté humaines.

La finalité de l'étude est de contribuer à une réflexion critique et interdisciplinaire sur la place de l'humain dans l'ère du numérique. Elle vise à ouvrir un espace de dialogue entre philosophie, sciences sociales et technologies, afin de repenser l'existence au-delà de la fonctionnalité et de promouvoir une approche plus respectueuse de la dignité humaine. En éclairant les débats sur l'éthique des technologies et la gouvernance algorithmique, cette recherche entend offrir des outils conceptuels pour les chercheurs, les décideurs politiques et les acteurs de la société civile. En offrant les repères conceptuels pour penser l'éthique des technologies et la gouvernance algorithmique, cette étude prépare le terrain à une réflexion plus profonde. Elle conduit naturellement vers l'examen du paradigme cybernétique, où l'existence tend à être réduite à sa seule fonctionnalité, ouvrant ainsi le premier chapitre de l'analyse critique.

1. La réduction de l'existence à la fonctionnalité dans le paradigme cybernétique

La finalité de ce chapitre est de mettre en évidence les implications philosophiques et anthropologiques du paradigme cybernétique, où l'existence humaine tend à être réduite à sa

seule fonctionnalité. Il s'agit de montrer comment cette logique technicienne transforme la compréhension de l'être, interroge la dignité humaine et appelle à une réflexion critique sur nos modèles de société.

1.1. La genèse du paradigme cybernétique et la réduction de l'humain à la fonctionnalité

La réduction de l'humain à la fonctionnalité s'enracine dans la genèse du paradigme cybernétique. Son émergence, au milieu du XX^e siècle, marque une rupture décisive : l'existence cesse d'être pensée dans sa profondeur ontologique pour être assimilée à un système d'information, régi par des logiques de régulation et d'efficacité calculable. Dès lors, la cybernétique impose une nouvelle manière de concevoir l'homme et le vivant à travers le prisme de la fonctionnalité. Ainsi, (N. Wiener, 1954 : 11), considéré comme le père fondateur de la discipline, définit la cybernétique comme « la science du contrôle et de la communication dans l'animal et la machine » Cette définition inaugure une vision de l'existence où l'humain est assimilé à un système fonctionnel, régi par des flux d'informations et des mécanismes de régulation. L'être humain, dans cette perspective, n'est plus appréhendé dans sa dimension ontologique, mais réduit à un ensemble de fonctions calculables et optimisables. (C. Shannon, 1948), dans son article fondateur *A Mathematical Theory of Communication*, renforce cette logique en assimilant la communication humaine à un processus de transmission d'informations mesurables en bits. L'existence se trouve ainsi ramenée à une logique de signal et de bruit, où l'objectivité et la profondeur de l'être sont invisibilisées. Comme le souligne (N. Wiener, 1950 : 26) « nous sommes des machines à traiter de l'information ». Cette affirmation illustre la tendance de la cybernétique à réduire l'humain à une fonctionnalité instrumentale.

(M. Heidegger, 1954) dans *La question de la technique* (1954), met en garde contre cette réduction. Il introduit le concept d'arraisonement (*Gestell*), qui désigne la manière dont la technique moderne organise notre rapport au monde en transformant l'être humain « en fonds disponible » (*Bestand*). (M. Heidegger, 1954 : 9) écrit : « L'essence de la technique n'est rien de technique », soulignant que la technique moderne n'est pas un simple outil, mais une structure ontologique qui conditionne notre manière de penser et d'exister. Dans le paradigme cybernétique, cette structure se manifeste par la réduction de l'existence à la fonctionnalité, où l'humain est perçu comme un système d'information et de régulation. Cette logique fonctionnaliste s'inscrit dans la continuité de la rationalité instrumentale moderne. (M. Weber, 1992 : rééd.) dans *Économie et société*, décrit la modernité comme marquée par une « rationalisation » qui tend à réduire les pratiques humaines à des calculs d'efficacité. La

cybernétique radicalise cette tendance en assimilant l'existence à un ensemble de fonctions régulées par des algorithmes, réduisant l'humain à une logique de calcul et de contrôle. Comme le souligne (J. Habermas, 1968 : 45) « la technique et la science deviennent lorsqu'elles prétendent absorber toutes les dimensions de l'existence humaine ». Cette observation met en lumière le danger d'une déshumanisation profonde, où la rationalité instrumentale tend à effacer la richesse ontologique et relationnelle de l'existence.

Cette remarque de (J. Habermas) ouvre la voie aux prolongements contemporains, où divers penseurs approfondissent la critique de la réduction cybernétique et dévoilent ses implications sociales, politiques et existentielles.

1.2. Prolongements contemporains et critiques de la réduction cybernétique

La réduction de l'existence à la fonctionnalité, désormais manifeste dans les technologies numériques, exige une analyse critique approfondie. Les prolongements contemporains révèlent ses implications sociales, politiques et existentielles, mises en lumière par divers penseurs. Leur réflexion éclaire les mécanismes de déshumanisation et ouvre la voie à une compréhension renouvelée des enjeux du paradigme cybernétique, dont les pratiques actuelles témoignent pleinement. En effet, les algorithmes de gouvernance, les systèmes de surveillance et les dispositifs d'intelligence artificielle tendent à transformer l'humain en données calculables. (S. Zuboff, 2019), dans *The Age of Surveillance Capitalism*, montre comment les plateformes numériques exploitent les comportements humains en les réduisant à des données « données comportementales » destinées à être analysées et monétisées. Elle (2019 : 94) écrit : « L'existence humaine est désormais capturée comme matière première pour la production de prédictions » Cette observation illustre la manière dont la cybernétique contemporaine réduit l'être à une fonctionnalité instrumentalisée.

(B. Stiegler, 1994), dans *La technique et le temps*, insiste sur les effets de cette réduction sur la subjectivité. Selon lui (1994 : 87-92), la technicisation de l'existence entraîne une « prolétarianisation » de l'humain c'est-à-dire une perte de savoir-vivre et de savoir-faire au profit de dispositifs techniques qui régulent les comportements. (B. Stiegler, 1994 : 112) écrit : « La technique tend à substituer à l'expérience, réduisant l'existence à une existence à une fonctionnalité programmée » Cette critique rejoint celle de Heidegger en montrant que la cybernétique invisibilise la dimension ontologique de l'être humain.

(A. Feenberg, 1991), dans *Critical Theory of Technology*, souligne que la technique n'est jamais neutre, mais qu'elle véhicule des logiques de pouvoir et de domination. La cybernétique, en réduisant l'existence à la fonctionnalité, participe à une instrumentalisation de l'humain qui

menace la liberté et la dignité. (A. Feenberg, 1991 : 23) affirme : « La technologie est une forme de pouvoir social qui structure l'existence ». Cette remarque met en évidence la dimension politique de la réduction cybernétique.

La réduction de l'existence à la fonctionnalité dans le paradigme cybernétique peut être analysée à travers trois dimensions existentielles. Tout d'abord, sur le plan conceptuel, les travaux de Wiener et Shannon montrent que l'humain est assimilé à un système d'information et de régulation, ce qui traduit une vision mécaniste de l'existence. Ensuite, sur le plan ontologique, Heidegger souligne que l'être est transformé en un fonds disponible, soumis à l'arraisonnement technique, révélant ainsi la manière dont la cybernétique impose un monde de dévoilement réducteur. Enfin, sur le plan social et politique, des penseurs comme N. Weber, J. Habermas, A. Feenberg ou B. Stiegler mettent en évidence que la cybernétique participe à une rationalité instrumentale qui structure les rapports de pouvoir et de domination. Dès lors, ces trois dimensions convergent pour montrer que la cybernétique ne se limite pas à une approche technique, mais qu'elle engage une transformation profonde de l'être humain et des structures sociales. En résumé, ces constats révèlent que la cybernétique, en tant que paradigme technoscientifique, réduit l'existence humaine en logique fonctionnelle. Cette réduction entraîne une déshumanisation subtile, mais profonde, où l'humain est perçu comme un ensemble de données calculables et optimisables. Comme le souligne (M. Heidegger, 1954 : 23), « ce qui est en jeu dans la technique, c'est le dévoilement de l'être ». Or, dans le paradigme cybernétique, ce dévoilement se réduit par une instrumentalisation qui invisibilise la dimension ontologique de l'existence.

En conclusion à ce premier chapitre, l'analyse de la réduction de l'existence à la fonctionnalité dans le paradigme cybernétique met en évidence une transformation radicale de notre rapport au monde et à nous-mêmes. L'humain, désormais pensé comme système d'information et de régulation, voit son être réduit à une ressource disponible, tandis que sa subjectivité est instrumentalisée par des logiques de pouvoir et de contrôle. Cette mutation révèle les risques de déshumanisation inhérents à la logique technicienne et justifie l'ouverture d'une réflexion critique sur la dignité et le sens de l'existence. C'est pourquoi la critique heideggérienne s'impose comme un outil indispensable pour dévoiler les mécanismes de cette réduction et ouvrir des perspectives de réhabilitation. Elle invite à repenser l'être humain non comme un objet utilitaire, mais comme horizon de sens, condition de toute authenticité et de toute véritable humanité.

En invitant à repenser l'être humain comme horizon de signification et non comme objet limité à son usage pratique, cette réflexion prépare le terrain pour le chapitre suivant. Celui-ci met en lumière la pertinence de la critique heideggérienne, dont la force réside dans la capacité à dévoiler les mécanismes de déshumanisation et à interroger leurs implications existentielles contemporaines.

2. La pertinence de la critique heideggérienne pour dévoiler les mécanismes de la déshumanisation

L'objectif de ce chapitre est de montrer en quoi la critique heideggérienne demeure éclairante pour dévoiler les mécanismes de déshumanisation induits par la réduction de l'être humain à la fonctionnalité. Elle vise à éclairer les enjeux contemporains, à interroger la dignité humaine et à ouvrir des pistes de réhabilitation de l'existence comme horizon de sens.

2.1. La critique heideggérienne de la technique et la déshumanisation

La critique heideggérienne de la technique révèle les mécanismes de déshumanisation en réduisant l'existence à une fonctionnalité instrumentale. Dans cette dynamique, la pensée de Martin Heidegger occupe une place centrale, car elle met en lumière le caractère ontologique de la technique et ses implications existentielles, ouvrant la voie à une compréhension critique du paradigme cybernétique et de ses effets sur l'humain. À cet égard, dans *La question de la technique*, (M. Heidegger, 1954 : 9) affirme que « l'essence de la technique n'est rien de technique », soulignant que la technique moderne ne se réduit pas à un ensemble d'outils, mais constitue une manière de dévoiler le monde. Ce dévoilement qu'il nomme *Gestell* (arraisonement) organise l'existence en transformant l'être humain en « fonds disponible », c'est-à-dire en ressource exploitable. Cette conceptualisation est particulièrement pertinente pour analyser la cybernétique, qui tend à réduire l'humain à une logique fonctionnelle et calculable.

La cybernétique, telle que définie par (N. Wiener, 1948) dans *Cybernetics : Or Control and Communication in the Animal and The Machine*, repose sur l'idée que l'humain et la machine peuvent être compris à travers les mêmes principes de régulation et de communication. (N. Wiener, 1948 : 19) affirme : « Nous avons affaire à des systèmes de communication, qu'ils soient animaux ou mécaniques ». Cette assimilation de l'humain à un système fonctionnel illustre la tendance à déshumaniser l'existence en la réduisant à des logiques de contrôle et de régulation. L'individu n'est plus envisagé comme un être singulier porteur de sens, mais une entité calculable et prévisible. M. Heidegger, en insistant sur le caractère ontologique de la technique, met en lumière les mécanismes profonds de cette réduction, révélant que la technique

moderne ne se limite pas à un ensemble d'outils, mais constitue une manière de dévoiler le monde. Ainsi, la critique heideggérienne ne se limite pas à un constat négatif : elle ouvre la voie à une réflexion sur la dignité humaine.

En dévoilant le caractère ontologique de la technique, M. Heidegger élargit cette interrogation et prépare le terrain aux prolongements contemporains, où l'actualité de sa pensée continue d'inspirer une analyse des implications sociales, politiques et existentielles de la technique.

2.2. Actualité et prolongements de la critique heideggérienne

La pertinence de la critique heideggérienne réside dans son aptitude à anticiper les dérives de la rationalité instrumentale. Cette capacité ouvre la voie aux prolongements contemporains, où divers penseurs approfondissent et actualisent son analyse, révélant les implications sociales, politiques et existentielles de la cybernétique. Ainsi, la réflexion heideggérienne demeure un outil essentiel pour comprendre les dynamiques technologiques actuelles. De même, (M. Weber, 1992 : rééd.), dans *Économie et société*, décrit la modernité comme marquée par une « rationalisation » qui tend à réduire les pratiques humaines à des calculs d'efficacité. M. Heidegger radicalise cette critique en montrant que la technique moderne ne se contente pas d'organiser les pratiques, mais qu'elle transforme notre rapport à l'être. Comme il (1954 : 23) l'écrit : « L'arraisonement ne consiste pas seulement à disposer, mais à imposer un mode de dévoilement ». Cette observation est essentielle pour comprendre comment la cybernétique déshumanise l'existence en imposant une logique fonctionnelle.

(J. Habermas, 1968 : 45), dans *La technique et la science comme idéologie*, prolonge cette réflexion en affirmant que « la technique devient idéologie lorsqu'elle prétend absorber toutes les dimensions de l'existence humaine ». La critique heideggérienne est ici fondée, car elle dévoile la manière dont la cybernétique, en assimilant l'humain à un système fonctionnel, participe à une idéologisation de la technique. L'existence est réduite à une fonctionnalité, et la subjectivité est invisibilisée.

(B. Stiegler, 1994) dans *La technique et le temps*, insiste sur les effets de cette réduction sur la subjectivité. Il (1994 : 112) écrit : « Le technique tend à se substituer à l'expérience, réduisant l'existence à une fonctionnalité programmée ». Cette remarque rejoint la critique heideggérienne ne montrant que la cybernétique déshumanise l'existence en effaçant la dimension vécue de l'être humain. La pertinence de Heidegger réside dans sa capacité à dévoiler ce mécanisme de substitution, où l'humain est arraisoné par la logique technique.

(A. Feenberg, 1991), dans *Critical Theory of Technology*, souligne que la technologie est une forme de pouvoir social qui structure l'existence. Il (1991 : 23) écrit : « La technologie n'est pas neutre ; elle incarne des valeurs et des logiques de domination. La critique heideggérienne est judicieuse, car elle montre que la cybernétique ne se réduit pas à un simple instrument technique, mais qu'elle constitue une structure ontologique instaure une logique de domination. L'arrondissement décrit par Heidegger dévoile la manière dont la cybernétique déshumanise l'existence en la soumettant à une rationalité instrumentale.

(S. Zuboff, 2019), dans *The Age of Surveillance Capitalism*, montre comment les plateformes numériques exploitent les comportements humains en les réduisant à des « données comportementales » destinées à être analysées et monétisées. Elle (2019 : 94) décrit que : « L'existence humaine est désormais capturée comme matière première pour la production de prédictions ». La critique heideggérienne est ici significative, car elle met en évidence les dérives d'une pensée techniciste qui réduit l'existence à sa seule fonctionnalité, dévoilant ainsi les mécanismes de déshumanisation que la cybernétique favorise.

(F. Flipo, 2022), dans *L'impératif de la sobriété numérique*, actualise la critique heideggérienne face aux défis du numérique. Il (2022 : 234-236) souligne que le numérique, longtemps considéré comme « immatériel », doit être envisagé désormais à travers ses externalités négatives et ses effets « pervasifs », qui bouleversent les modes de vie et affectent l'environnement. Cette logique instrumentale met en péril la dignité humaine et fragilise les équilibres écologiques. Face à ce constat, F. Flipo appelle à une sobriété numérique, éthique et politique, pour réaffirmer l'urgence de la place de l'humain au-dessus de l'emprise technicienne.

Dans cette perspective, la pertinence de la critique heideggérienne peut être appréhendée à travers trois dimensions complémentaires. D'abord, sur le plan ontologique, M. Heidegger met en évidence que la technique moderne impose un mode de dévoilement qui réduit l'être à un simple fonds disponible. Cette analyse éclaire la logique cybernétique, laquelle assimile l'humain à un système fonctionnel, privant ainsi l'existence de sa profondeur. Ensuite, sur le plan idéologique, des penseurs tels que J. Habermas et A. Feenberg rappellent que la technique n'est jamais neutre : elle véhicule des logiques de domination et d'organisation sociale. La critique heideggérienne révèle alors comment la cybernétique contribue à une idéologisation de la technique, en inscrivant ses usages dans des rapports de pouvoir. Enfin, sur le plan subjectif, B. Stiegler, S. Zuboff et F. Flipo montrent que la cybernétique tend à effacer la subjectivité en

réduisant l'humain à des données calculables. La critique heideggérienne permet de comprendre ce processus de déshumanisation et d'en mesurer les conséquences existentielles.

En confrontant la pensée de M. Heidegger aux réalités contemporaines, il apparaît que sa critique demeure d'une grande actualité. L'arraisonnement décrit par M. Heidegger se manifeste aujourd'hui dans la gouvernance algorithmique, la surveillance numérique et l'exploitation des données comportementales. La cybernétique déshumanise l'existence en réduisant l'humain à une fonctionnalité, mais la critique heideggérienne permet de dévoiler ce mécanisme et d'ouvrir des pistes de réflexion pour réhabiliter l'être humain.

Au terme de ce deuxième chapitre, la critique heideggérienne révèle toute sa pertinence en mettant en lumière les mécanismes de déshumanisation que la cybernétique engendre. En soulignant le caractère ontologique de la technique, M. Heidegger montre que celle-ci ne saurait être réduite à un simple instrument, mais qu'elle constitue une structure imposant un mode particulier de dévoilement de l'être. La cybernétique, en assimilant l'humain à un système fonctionnel, transforme radicalement notre rapport au monde et à nous-mêmes. Cette critique demeure indispensable pour analyser les dynamiques contemporaines de dominations technologiques, qui façonnent nos sociétés et nos subjectivités. Elle ouvre également la voie à des alternatives, en invitant à dépasser la réduction fonctionnaliste de l'existence pour réhabiliter l'être humain comme horizon de sens et de dignité.

En invitant à dépasser la réduction fonctionnaliste de l'existence afin de réhabiliter l'être humain comme horizon de sens et de dignité, cette réflexion prépare naturellement l'accès au chapitre suivant. Celui-ci propose des pistes de réflexion adaptées à l'ère numérique, afin de repenser la place de l'humain et de restaurer la profondeur de son rapport au monde.

3. Quelques pistes de réflexion pour réhabiliter l'être humain comme horizon de sens dans l'ère numérique

La visée de ce chapitre est d'explorer des pistes de réflexion permettant de réhabiliter l'être humain comme horizon de sens dans l'ère numérique. Il s'agit de dépasser la logique fonctionnaliste imposée par les technologies, de restaurer la dignité humaine et d'ouvrir la voie à une compréhension renouvelée de l'existence, adaptée aux défis contemporains du numérique.

3.1. Dépasser la logique fonctionnaliste et réaffirmer la dignité humaine

La critique heideggérienne, en dévoilant la réduction de l'existence à la fonctionnalité, ouvre une perspective constructive. Elle ne se limite pas à dénoncer les dérives techniciennes, mais

invite à dépasser la logique fonctionnaliste pour réaffirmer la dignité humaine. Elle ouvre également la possibilité d'une réhabilitation de l'être comme horizon de sens. (M. Heidegger, 1954 : 28) lui-même, dans *La question de la technique*, affirme que : « là où croît le danger, croît aussi ce qui sauve ». Cette formule célèbre indique que la technique, bien qu'elle arraisonne l'existence, peut aussi être l'occasion d'un dévoilement plus authentique de l'être. L'enjeu est donc de dépasser la logique fonctionnaliste de la cybernétique pour retrouver une relation à l'être humain qui ne soit pas réductrice.

Ainsi, dépasser la logique fonctionnaliste de la cybernétique conduit naturellement à valoriser l'ontologie et la dignité humaine, en restituant à l'être humain sa profondeur, son sens et sa valeur irréductible. Dans cette perspective, la piste de réflexion consiste à réaffirmer la dimension ontologique de l'existence. (M. Heidegger, 1947 : 23) rappelle en ce sens que « l'homme n'est pas maître de l'Être, mais le berger de l'Être ». Cette image de « berger » souligne que l'humain n'a pas vocation à dominer l'Être, mais à en prendre soin. Dans l'ère numérique, cette vision invite à repenser la place de l'humain non pas comme simple fonction calculable, mais comme être porteur de sens. (P. Ricœur, 1990 : 141), dans *Soi-même comme un autre*, insiste sur la nécessité de préserver la dimension narrative de l'identité humaine. Il écrit : « L'identité n'est pas une donnée, mais une histoire ». Cette remarque est essentielle pour contrer la réduction cybernétique, qui tend à transformer l'identité en données fixes et calculables. Dans cette logique, réhabiliter l'être humain implique de reconnaître que l'existence est une histoire en devenir, et non une fonctionnalité figée.

Réhabiliter l'être humain comme une histoire en devenir conduit à interroger nos pratiques technologiques, ouvrant la nécessité d'une éthique centrée sur l'humain, garante de dignité et de sens partagé. À partir de cette exigence, la deuxième piste s'attache à promouvoir une éthique des technologies centrée sur l'humain. (H. Jonas, 1979 : 36), dans *Le principe de responsabilité*, formule l'impératif suivant : « Agis de façon que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur terre ». Cet impératif est particulièrement fondé dans l'ère numérique, où les technologies ont un impact massif sur la subjectivité et la liberté. Il en résulte que réhabiliter l'être humain implique de développer une responsabilité éthique face aux dispositifs cybernétiques. (S. Zuboff, 2019), dans *The Age of Surveillance Capitalism*, dénonce la manière dont les plateformes numériques exploitent les comportements humains. Elle (2019 : 112) écrit : « Ce qui est en jeu, c'est la souveraineté de l'individu sur son existence ». Une éthique des technologies doit donc viser à protéger cette souveraineté, en garantissant que l'humain ne soit pas réduit à une ressource exploitable.

La nécessité de protéger la souveraineté humaine contre la réduction utilitariste conduit naturellement à élargir la réflexion vers une éthique, une gouvernance et une ontologie relationnelle adaptées à l'ère numérique.

3.2. Vers une éthique, une gouvernance et une ontologie relationnelle dans l'ère numérique

Protéger la souveraineté humaine contre la réduction utilitariste ne suffit pas : il s'agit aussi de repenser nos cadres collectifs. Promouvoir une gouvernance algorithmique respectueuse de la liberté et de la subjectivité ouvre la voie à une réflexion plus large, intégrant une éthique des technologies et une ontologie relationnelle, afin de réhabiliter l'humain comme horizon de sens dans l'ère numérique. Dans cette logique, la troisième piste s'attache à la gouvernance algorithmique, conçue comme un cadre respectueux de la liberté et de la subjectivité humaines. (J. Habermas, 1981), dans *Théorie de l'agir communicationnel*, insiste sur l'importance du dialogue et de la délibération dans la construction sociale. Il (1981 : 87) écrit : « La rationalité communicationnelle est la condition de la liberté ». Dans l'ère numérique, cette perspective invite à concevoir des systèmes algorithmiques qui respectent la liberté et la subjectivité, plutôt que de les réduire à des calculs d'efficacité. (A. Feenberg, 2002), dans *Transforming Technology*, propose une approche critique de la technologie qui insiste sur la possibilité de la démocratiser. Il (2002 : 54) écrit : « La technologie peut être transformée par la participation sociale ». Ainsi, réhabiliter l'être humain implique donc de concevoir une gouvernance algorithmique participative, où les citoyens ont un rôle actif dans la définition des règles et des usages.

Concevoir une gouvernance algorithmique participative suppose d'élargir la réflexion, en ouvrant un dialogue interdisciplinaire entre philosophie, sciences sociales et technologies, afin d'articuler dignité humaine et innovation responsable. Dans cette dynamique, la quatrième piste consiste à favoriser un dialogue interdisciplinaire. (B. Stiegler, 2015 : 67), dans *Société automatique*, souligne que « la technique n'est pas extérieure à l'humain, elle est une constitutive de son devenir ». Cette remarque invite à dépasser l'opposition entre les sciences techniques et les sciences humaines et sociales pour penser leur articulation. Réhabiliter l'être implique de mobiliser la philosophie, les sciences sociales et les technologies dans un dialogue commun. (A Mbembe, 2013), dans *Critique de la raison nègre*, insiste sur la nécessité de penser l'humain dans sa pluralité et sa diversité. Il (2013 : 89) écrit : « L'humanité est une multiplicité irréductible ». Cette approche est essentielle pour contrer la réduction cybernétique, qui tend à

uniformiser l'existence en la ramenant à des fonctions calculables. Dès lors, réhabiliter l'être humain implique de reconnaître et de valoriser cette multiplicité.

La reconnaissance de cette multiplicité conduit à envisager une ontologie de la relation, où l'existence se déploie dans l'interdépendance, le partage et la co-construction du sens du commun. Dans le prolongement de cette reconnaissance, la cinquième piste de réflexion consiste à développer une ontologie de relation, afin de penser l'existence comme ouverture et interdépendance. (E. Levinas, 1961 : 52), dans *Totalité infinie*, affirme que : « la relation à autrui est une relation fondamentale ». Cette remarque est fondamentale pour contrer la réduction cybernétique, qui tend à isoler l'humain des fonctions individuelles. Par conséquent, réhabiliter l'être humain implique de reconnaître que l'existence est avant tout relationnelle, et que la dignité humaine se manifeste dans le rapport à autrui. (J-L. Nancy, 1996 : 14), dans *Être singulier pluriel*, insiste sur le fait que : « l'être est toujours avec ». Cette perspective invite à penser l'existence non pas comme une fonctionnalité isolée, mais comme une co-existence. Dans l'ère numérique, cette ontologie de la relation peut servir de cadre pour penser les technologies comme des médiations de la co-existence, plutôt que comme des instruments de contrôle.

En conclusion du troisième chapitre, la critique heideggérienne de la cybernétique, en révélant la réduction de l'existence à sa seule fonctionnalité, ouvre la voie à une réhabilitation de l'être humain comme horizon de sens. Les quelques pistes proposées – revalorisation de l'ontologie, développement d'une éthique des technologies, promotion d'une gouvernance algorithmique respectueuse, ouverture d'un dialogue interdisciplinaire et élaboration d'une ontologie de relation – constituent autant de voies de pour dépasser la logique fonctionnaliste. Comme le rappelle (M. Heidegger, 1954 : 28), « ce qui sauve croît avec le danger ». L'ère numérique, bien qu'elle menace la dignité humaine par la réduction cybernétique, peut aussi être l'occasion d'un dévoilement plus authentique de l'être. Ainsi, l'ère numérique, loin de condamner l'humain à la réduction cybernétique, invite à réhabiliter l'être humain comme horizon de sens, en affirmant son caractère digne, libre et relationnel. Cette orientation ouvre un champ de réflexion critique et interdisciplinaire, permettant à la philosophie, aux sciences sociales et aux technologies de dialogues pour redéfinir la place de l'humain dans l'ère numérique.

Conclusion

Pour clore, la présente étude intitulée « Heidegger et la cybernétique : critique de la réduction de l'existence à la fonctionnalité », s'est déployée dans un contexte marqué par l'essor des technologies numériques et la domination des algorithmes dans la régulation sociale,

économique et politique. L'objectif était de mettre en lumière la pertinence de la critique de la cybernétique, en montrant comment ce paradigme technoscientifique tend à réduire l'existence humaine à une logique fonctionnelle et comment la pensée de Martin Heidegger permet de dévoiler et de critiquer cette réduction.

Le problème de recherche avait montré que la cybernétique, en tant que paradigme technoscientifique, réduisait l'existence humaine à une logique fonctionnelle, et que la pensée heideggérienne permettait d'en dévoiler et d'en critiquer la réduction. La question principale qui en découlait était la suivante : la critique de Martin Heidegger peut-elle fournir un cadre théorique et pratique pour analyser les mécanismes de déshumanisation induits par la cybernétique et proposer des pistes de réhabilitation de l'être humain ? Cette problématique s'est déclinée en trois axes spécifiques : analyser la réduction de l'existence à la fonctionnalité dans le paradigme cybernétique, évaluer la pertinence de la critique heideggérienne pour dévoiler les mécanismes de déshumanisation et proposer des pistes de réflexion pour réhabiliter l'être humain comme horizon de sens dans l'ère numérique.

La méthodologie de recherche adoptée reposait sur une analyse conceptuelle et herméneutique des textes heideggériens, notamment *La question de la technique* (1954) et *La Lettre sur l'humanisme* (1947), croisée avec des études contemporaines sur les technologies numériques et la gouvernance algorithmique. Cette démarche qualitative et critique a permis de mettre en relation les concepts philosophiques avec les réalités technologiques actuelles. Elle s'est enrichie par des apports interdisciplinaires issus de la philosophie de la technique (B. Stiegler et A. Feenberg), de la sociologie critique (J. Habermas, M. Weber) et des études sur le capitalisme numérique (S. Zuboff). Cette méthodologie se révèle pertinente, car elle permet de dépasser une lecture purement théorique des textes heideggériens pour les inscrire dans les problématiques contemporaines liées aux technologies numériques. L'approche herméneutique croisée avec des analyses interdisciplinaires offre une compréhension riche et nuancée des enjeux, en articulant critique philosophique, sociologie et éthique. Elle favorise ainsi une réflexion globale sur la domination technologique et ses implications pour la dignité humaine.

Les résultats de l'étude révèlent que la cybernétique, en tant que science du contrôle et de la communication, tend à réduire l'existence humaine à une logique purement fonctionnelle. (N. Wiener, 1948), dans *Cybernetics : Or Control and Communication in the Animal and the Machine*, conçoit l'homme comme un système de régulation comparable à une machine, où l'information circule et se corrige en boucle. De son côté, (C. Shannon, 1948), dans *A Mathematical Theory of Communication*, propose une théorie mathématique qui réduit la

communication humaine à des flux d'information quantifiables et mesurables. Ces approches, bien qu'elles aient marqué une avancée scientifique majeure, invisibilisent la dimension ontologique et existentielle de l'être humain, en le ramenant à une fonction instrumentale. La critique heideggérienne éclaire cette réduction en introduisant le concept d'« arraisonement (*Gestell*) ». Pour M. Heidegger, la technique moderne ne se contente pas d'outiller l'homme : elle organise notre rapport en transformant l'être humain en « fonds disponible » (*Bestand*). Cette conceptualisation permet de comprendre comment la cybernétique, en assimilant l'humain à un système d'information, participe à une vision utilitariste qui nie la profondeur de l'existence. Ainsi, l'étude met en évidence la tension entre l'efficacité technique et la nécessité de préserver la dignité ontologique de l'homme.

Les résultats montrent également que cette réduction de l'humain à une logique fonctionnelle engendre une déshumanisation subtile, mais profonde. (B. Stiegler, 1994 : 87-92), en parlant de « prolétarianisation » de l'existence, souligne la perte des savoirs savoir-faire et de l'autonomie individuelle au profit des systèmes technique qui dictent nos comportements. De son côté, (S. Zuboff, 2019 : 94) analyse le capitalisme de surveillance et montre comment les données issues des pratiques quotidiennes deviennent une « matière première » destinée à alimenter des prédictions et des modèles économiques. Ces perspectives révèlent une dépossession de l'humain de sa propre singularité. La critique heideggérienne demeure ainsi pertinente pour comprendre comment la technologie contemporaine organise une domination silencieuse, transformant l'existence en ressource exploitable et calculable.

La comparaison des résultats met en lumière une tension fondamentale : la cybernétique, tout en ayant permis des avancées majeures dans la compréhension des systèmes complexes et dans le développement des technologies modernes, a contribué à réduire l'humain à une logique strictement fonctionnelle. Cette réduction, qui assimile l'exercice à un ensemble de mécanismes régulés et calculables, suscite de vives critiques. M. Heidegger, à travers son concept d'« arraisonement (*Gestell*) », dénonce la manière dont la technique moderne transforme l'être humain en simple « fonds disponible ». J. Habermas, quant à lui, souligne le risque d'une rationalité instrumentale qui colonise le monde vécu et appauvrit la communication interjective. Stiegler insiste sur la « prolétarianisation » de l'existence, marquée par une perte de savoirs et d'autonomie au profit des systèmes techniques. Ces critiques convergent pour montrer que la cybernétique, en privilégiant l'efficacité et le contrôle, invisibilise la dimension ontologique et relationnelle de l'humain. Toutefois, certains auteurs, à commencer par (N. Wiener, 1950) lui-même, dans *The Human Use of Human Beings*, reconnaissent la nécessité de préserver la dignité

humaine et mettent en garde contre les dérives possibles. Ainsi, la réflexion sur la cybernétique demeure d'une grande actuelle, car les logiques qu'elle a inaugurées se prolongent aujourd'hui dans l'intelligence artificielle (IA) et le big data. Comme la cybernétique, ces technologies reposent sur la collecte, le traitement et la régulation des flux d'informations. L'humain y est souvent réduit à des données comportementales, analysé pour prédire et orienter ses actions. (S Zuboff, 2019 : 94) parle ainsi d'un « capitalisme de surveillance » où les comportements deviennent une ressource exploitable.

La critique des résultats met en évidence que la pensée heideggerienne, bien qu'elle offre une grille d'analyse profonde sur la manière dont la technique moderne « arraisonne » l'existence, demeure souvent perçue comme abstraite et difficile à appliquer directement aux réalités technologiques contemporaines. En effet, son langage ontologique et sa conception du *Gestell* éclairent les mécanismes de réduction de l'humain, mais ne fournissent pas toujours des outils pratiques pour orienter l'action. C'est pourquoi il est nécessaire d'articuler cette réflexion avec des approches plus pragmatiques. A. Feenberg, par exemple, insiste sur la démocratisation de la technologie, en soulignant que les choix techniques doivent être ouverts à la participation citoyenne et à la délibération sociale. Hans Jonas, quant à lui, développe une éthique de la responsabilité qui invite à anticiper les conséquences des innovations sur les générations futures et sur la préservation de la vie. L'articulation entre M. Heidegger, A. Feenberg et H. Jonas permet ainsi de dépasser la seule critique ontologique pour proposer une praxis : penser la technique non seulement comme un cadre qui façonne l'être humain, mais aussi comme un champ de responsabilité et de transformation démocratique.

La portée sociale et utilitaire de l'étude réside dans sa capacité à éclairer les controverses présentes sur l'éthique des technologies et la gouvernance algorithmique. En soulignant les dangers liés à la réduction de l'existence humaine à une simple fonctionnalité, cette réflexion ouvre un champ critique sur la place de l'humain dans l'univers numérique contemporain. Elle révèle les contradictions entre efficacité technique et dignité humaine, en soulignant les limites d'une logique instrumentale qui réduit l'humain à une simple fonctionnalité. Cette réflexion invite à repenser la conception des outils numériques, afin d'intégrer des valeurs éthiques, sociales et culturelles, et promouvoir une technologie véritablement au service de l'homme. En favorisant des repères conceptuels, elle s'adresse autant aux chercheurs qu'aux décideurs politiques et aux acteurs de la société civile, leur permettant d'imaginer des alternatives plus respectueuses de la subjectivité et de l'éthique. Cette démarche encourage la mise en œuvre de technologies centrées sur l'humain, tout en favorisant une gouvernance numérique responsable.

Elle insiste sur la nécessité d'une vigilance collective face aux mutations numériques, afin de garantir la préservation de la liberté individuelle, de stimuler la créativité humaine et de défendre la justice sociale. Cette responsabilité partagée doit permettre de construire un environnement digital plus équitable et durable.

À partir des constats établis, plusieurs orientations se dégagent. Il s'agit d'abord de revaloriser l'ontologie, en affirmant que l'existence ne saurait se réduire à des fonctions calculables, mais qu'elle demeure porteuse de sens et de dignité. Ensuite, il convient de développer une véritable éthique des technologies, inspirée du principe de responsabilité formulé par Hans Jonas, afin de garantir que les dispositifs numériques respectent la liberté et la subjectivité humaines. Par ailleurs, la promotion d'une gouvernance algorithmique participative, telle que défendue par A. Feenberg, apparaît essentielle pour démocratiser la technologie, en impliquant les citoyens dans la définition des règles et des usages. De plus, il importe de favoriser un dialogue interdisciplinaire mobilisant la philosophie, les sciences sociales et les sciences techniques, afin de repenser la place de l'humain dans l'ère numérique. Enfin, encourager une ontologie de la relation, inspirée par E. Levinas et J-L. Nancy, permet de rappeler que l'existence est fondamentalement relationnelle et qu'elle doit être protégée face aux risques de réduction cybernétique.

Dans cette dynamique, l'étude ouvre des pistes de recherche et de réflexion. Il s'agit d'abord d'approfondir la critique heideggerienne en la confrontant à de nouvelles configurations technoscientifiques, telles que l'IA ou le transhumanisme. Les nouvelles rationalités techniques interrogent la condition humaine et soulèvent des enjeux éthiques. La gouvernance algorithmique influence la démocratie et les libertés, avec les risques de surveillance et de manipulation. Il faut promouvoir des alternatives centrées sur l'humain et une éducation critique au numérique, afin de construire un avenir plus juste et responsable. Enfin, l'ouverture d'un dialogue global sur la place de l'humain dans l'ère numérique, nourri par des perspectives philosophiques, sociologiques et culturelles variées, apparaît comme une orientation essentielle pour penser l'avenir. En définitive, ainsi que l'évoque avec force (M. Heidegger, 1954 : 28), « ce que sauve s'épanouit au cœur du péril ». L'ère numérique, tout en menaçant l'existence par sa tendance à la réduction cybernétique, peut également devenir l'occasion d'un dévoilement plus authentique de l'être humain, en réaffirmant la dignité et la profondeur de la condition humaine.

Références bibliographiques

FEENBERG Andrew, 2002, *Transforming Technology: A critical Theory Revisited*, Oxford, Oxford University Press, 304 p.

FEENBERG Andrew, 1991, *Critical Theory of Technology*, Oxford, Oxford University Press, 336 p.

FLIPO Fabrice, 2022, *L'impératif de la sobriété numérique*, Paris, Matériologiques (2nde éd.), 405 p.

HABERMAS Jürgen, 1981, *Théorie de l'agir communicationnel. Tome 1 : Rationalité de l'agir et rationalisation de la société*, Paris, Fayard, 450 p.

HABERMAS Jürgen, 1968, *La technique et la science comme idéologie*, Paris, Gallimard, 176 p.

HEIDEGGER Martin, 1954, *La question de la technique*. In *Essais et conférences*, Paris, Gallimard, 176 p.

HEIDEGGER Martin, 1947, *Lettre sur l'humanisme*, Paris, Aubier, 123 p.

JONAS Hans, 1979, *Le principe responsabilité : Une éthique pour la civilisation technologique*, Paris, Cerf, 460 p.

LEVINAS Emmanuel, 1961, *Totalité et Infini*, Paris, Le Livre de Poche, 348 p.

MBEMBE Achille, 2013, *Critique de la raison nègre*, Paris, La Découverte, 256 p.

NANCY Jean-Luc, 1996, *Être singulier pluriel*, Paris, Galilée, 256 p.

RICŒUR Paul, 1990, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 424 p.

SHANNON Claude Elwood, 1948, « A mathematical theory of communication », *Bell system Technical Journal*, Vol 27, N° 3, p. 379-423.

STIEGLER Bernard, 2015, *La société automatique. Tome 1 : L'avenir du travail*, Paris, Fayard, 400 p.

STIEGLER Bernard, 1994, *La technique et le temps. Tome 1 : La faute d'Épiméthée*, Paris, Galilée, 300 p.

WEBER MAX, *Économie et société* (trad. fr. de *Wirtschaft und Gesellschaft*, 1922), Rééd, Tome 1, Paris, Plon, 1992, 544 p.

WEBER MAX, *Économie et société* (trad. fr. de *Wirtschaft und Gesellschaft*, 1922), Rééd, Tome 2, Paris, Plon, 1992, 424 p.



WIENER Norbert, 1950, *The Human Use of Human Beings: Cybernetics and society*, Boston, Houghton Mifflin, 199 p.

WIENER Norbert, 1948, *Cybernetics: Or Control and Communication in the Animal and the Machine*, Cambridge, MIT Press, 212 p.

ZUBOFF Shashana, 2019, *The Age of Surveillanc Capitalism: The figth for a Human Future at the New Frontier of Power*, New York, PublicAffairs, 691 p.